

Changer sa façon de changer – Grandes orientations du CSP Jura pour les décennies à venir¹

Gabriel de Montmollin

En 1989, je me suis engagé au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) comme délégué. J'y ai travaillé pendant trois ans, au proche-orient jusqu'en 1991 puis en tant que porte-parole pendant quelques mois. A l'époque, la mission générale de la plus grosse organisation humanitaire au monde consistait à fournir de l'assistance et de la protection à des catégories de personnes touchées par la guerre et considérés comme non combattantes : les civils bien sûr, mais également les prisonniers et les blessés. Il s'agissait dans la plupart des conflits de pallier aux insuffisances des ressources d'un pays ravagé par la guerre pour assurer le minimum vital en situation d'urgence. Dès qu'un semblant de normalité était restauré, le CICR quittait la zone des combats pour se diriger vers d'autres lieux où l'urgence sévissait. En général, les conflits et les problèmes humanitaires se déroulaient à un minimum de quatre heures d'avions de la Suisse si bien que le métier de délégué représentait un vrai moment de dépaysement, exotique et souvent aventureux. A cela il faut ajouter qu'à l'époque, le téléphone portable et internet n'existaient pas ou quasiment pas. Je me souviens que comme porte-parole, on m'a confié le premier téléphone portable de Genève : c'était un motorola d'au moins un kilo qu'il fallait transporter dans un petit sac à dos et poser par terre pour répondre ou appeler son interlocuteur. Bref, l'absence totale de technologie connectée faisait du travail de délégué du CICR une activité d'indépendant : on partait parfois sur le terrain avec une somme d'argent, deux jeeps et du matériel médical, et, deux semaines plus tard, on appe-

lait Genève pour solliciter des renforts là où on avait par exemple identifié des besoins humanitaires importants. Dans la grande majorité des cas, le travail humanitaire s'effectuait en faveur de populations en général très peu éduquées, parfois réfugiées dans des lieux improbables, loin de toute infrastructure hospitalière, scolaire ferroviaire. J'ajoute aussi qu'à l'époque il fallait être suisse pour être délégué et que le budget annuel de l'organisation s'élevait à environ 450 millions de CHF.

L'autre jour, je suis allé à une présentation par son directeur général Yves Daccord des activités actuelles du CICR. En préambule à sa description, il nous a raconté l'anecdote suivante. Il y a quelques mois, un ouragan particulièrement violent a ravagé la côte orientale de la Somalie qui est l'un des pays les plus pauvres et les moins développés du monde. Depuis Mogadiscio sa capitale, la délégation du CICR décide d'organiser un convoi avec tentes, matériel médical et nourriture pour porter secours aux probables sinistrés dont on n'a aucune nouvelle. Le convoi doit traverser des zones aux routes quasi inexistantes et contrôlées par des factions armées avec lesquelles il faut sans arrêt parlementer pour pouvoir parcourir les régions sur lesquelles elles ont la mainmise. Au bout de quatre jours d'une vraie odyssée qui l'a fait parcourir 200 km, le convoi arrive enfin dans la zone sinistrée et rentre en contact avec le responsable d'un village effectivement gravement touché par les intempéries. C'est une femme. Son accueil n'est de loin pas celui attendu par la Croix-rouge. Ses responsables se font littéralement engueuler par cette cheffe du village qui, un iphone à la main, leur demande pourquoi ils ont pris un temps pareil pour apporter les secours, alors qu'elle a vu sur internet que le CICR, dans une même situation aux Philippines, n'a eu besoin que d'un jour dans une pareille situation pour apporter des secours sur une distance de 500 km. Et lorsque l'interlocutrice de fort mauvaise humeur découvre les tentes qu'on lui propose pour reloger ses habitants, elle s'emporte en faisant observer que dans une action à la frontière entre la Syrie et la Turquie, elle a vu que les réfugiés ont eu droit à des abris CICR bien plus spacieux.

¹ Discours lors du Synode de l'Église Bern-Jura du 12 novembre 2016 à Sornetan.

A partir de cette anecdote très éclairante, le directeur du CICR a développé un portrait de l'organisation humanitaire en montrant que tous les paramètres politiques, culturels et sociaux qui prévalaient il y a 30 ans ont changé, et dans une direction que personne n'aurait pu imaginer : les victimes de la guerre ou des catastrophes sont largement mieux éduquées qu'avant, elles bénéficient de la même technologie que dans les pays en paix ou épargnés par les problèmes, et la notion même d'urgence s'est complètement transformée en même temps que s'est déplacé le théâtre des urgences humanitaires. Il est désormais également à nos portes avec la crise migratoire et, comme on le voit en Syrie notamment, les problèmes sont à ce point importants que l'on ne peut plus imaginer des interventions éclairs comme au bon vieux temps. Le CICR doit s'adapter, changer ses méthodes et, le plus souvent, aussi modifier ses manières de s'adapter. Autre élément troublant et significatif de la situation d'aujourd'hui : alors que le budget du CICR avoisine actuellement les 2 milliards de CHF chaque année, 4 fois plus qu'il y a 30 ans, jamais la situation n'a aussi globalement été meilleure sur le plan des victimes civiles de la Guerre au niveau mondial. Cela paraît insultant de le prétendre alors que le conflit syrien a fait 500'000 morts depuis son éclatement en 2011, mais à l'échelle globale des événements mondiaux, c'est un constat que font froidement tous les historiens comptables de la guerre. En gardant à l'esprit bien entendu que les drames qui se jouent en Syrie ou dans les détroits maritimes qui séparent l'Afrique et l'Europe sont une honte absolue et doivent tous mobiliser notre compassion et notre intelligence.

Même si les échelles sont un peu différentes, le CSP Berne-Jura rencontre, excusez du peu, les mêmes caractéristiques et un développement probablement similaire à celui du CICR. On peut même dire que Pierre Ammann et ses équipes ont fait mieux que l'organisation genevoise, puisque, depuis son arrivée à la tête de son organisation, il a multiplié le budget par 20, contre quatre seulement pour le CICR. Et le CSP Berne-Jura aussi a su évoluer avec son temps en développant Regenove, cet impressionnant outil d'intégration pour personnes larguées par le marché

du travail. Mais est-ce qu'un directeur de CSP des années 80 reconnaîtrait le CSP actuel comme pourrait le faire un délégué du CICR des années 90 de l'organisation humanitaire contemporaine ? Est-ce qu'un futurologue des années 80 avait-il déjà imaginé les pourtours des problématiques sociales ou humanitaires actuelles et les manières d'en prendre acte et de les résoudre ? Quand on pense aux prédictions hasardeuses faites au hasard sur le vote à propos des minarets en Suisse, sur le Brexit de cette année et l'élection de Donald Trump il y a trois jours, on doit arrêter de penser que l'on peut être les voyants de 2046.

Première leçon donc, se méfier des prévisions à long terme. Elles sont forcément vouées à inexactitude mais elles peuvent au moins aider à identifier des problématiques qui nous paraissent importante aujourd'hui. Pour rappel, comme Pierre Ammann l'a indiqué dans son discours relatif aux 50 ans du CSP de septembre, celui-ci, à partir des années 90, s'est développé sur deux axes : la non-pérennité de la famille et la non-pérennité de l'emploi qui toutes deux annonçaient la société à deux vitesses créatrice de pauvreté. Avec ses consultations sociales et conjugales et le développement des mesures du marché du travail sur lesquelles je ne vais pas revenir ici aujourd'hui, on peut dire que rien n'a été trahi et que l'adn du CSP n'a pas été entamé. Saura-t-il résister aux bouleversements à venir et au fait qu'ils ne se dérouleront évidemment pas comment nous les anticipons aujourd'hui ?

J'aimerais ainsi réfléchir avec vous dans cette logique en prenant les quatre domaines par lesquels Pierre Ammann, dans son intervention de septembre pour les 50 ans du CSP, considère qu'il faut réfléchir l'avenir : les enjeux écologiques, la digitalisation du travail, les flux migratoires et l'évolution démographique. Dans les minutes qui suivent j'aimerais donner quelques informations sur certaines de ces réalités telles que certains la considèrent en proposant une grille de lecture protestante pour laquelle je voudrais maintenant vous faire une proposition particulière.

Je vais vous l'introduire à partir d'un livre très éclairant de Paul Tillich que j'ai édité en 2015 quand je dirigeais encore Labor et Fides. Dans « le christianisme à la rencontre des religions », le célèbre théologien américain que je considère comme l'un des plus lisibles penseurs du protestantisme, met en place trois grilles de lectures permettant de comprendre les différentes religions. Elles sont anthropologiques. Il y a tout d'abord la vocation sacralisante des religions qui considère le divin dans une intégration forte avec le monde, la nature, la sagesse immémoriale, qui voit le monde comme un lieu enchanté par le bien ou perverti par le mal. Développent particulièrement ces tendances, les religions de la nature, de la fécondité, de l'orage, mais aussi d'autres systèmes plus évolués comme par exemple le catholicisme traditionnel qui, avec saint-Thomas, inscrit la révélation du Christ dans le contexte d'une incarnation générale, dans l'humain, mais également dans une nature transfigurée. On peut par exemple lire la dernière encyclique du pape François comme une traduction contemporaine de cette vocation sacralisante, dont on peut souligner la dimension positive eu égard notamment à la protection de l'environnement qui a très nettement besoin d'une approche où l'on considère davantage le vivant et la nature comme des sanctuaires nécessitant beaucoup plus de respect.

En contre point de sa dimension sacro-compatible, la religion développe une vocation prophétique. C'est, au cœur de la religion, son mouvement de contestation, de rappel des fondements, d'appel à la conversion, à la purification, tout ce qui ébranle le cours cyclique des religions sacrées quand ces dernières se mettent à tourner en rond dans l'oubli des valeurs transcendantes qui constituent le monde, et notamment la pratique de la justice. Dans cette catégorie figurent bien évidemment le prophétisme biblique, et dans sa suite logique la Réforme et le protestantisme dont il sera question tout-à-l'heure. D'une certaine manière l'islam appartient à cette catégorie, le judaïsme bien évidemment aussi, mais, et Tillich le montre très bien, un prophétisme poussé au bout de sa logique et qui donne le marxisme, alors qu'en contrepoint, le théologien améri-

cain a des pages tout-à-fait fascinantes sur le nazisme comme religion du sacré qui fait du fantasme de la lutte du pur contre l'impur l'aboutissement de sa pensée.

Troisième catégorie : la vocation mystique des religions dont le but consiste à rechercher la fusion avec le divin, dans ou hors de la nature, le monde pouvant être considéré comme une illusion ou pas. Ses systèmes représentatifs se retrouvent bien entendu en Asie, dans les religions hindoues et bouddhistes, mais aussi dans des courants chrétiens musulmans ou juifs, également au cœur de certaines philosophies synchrétistes traduite dans des théories du développement personnel etc.

Dans son livre, Tillich répartit ces trois typologies en les illustrant avec des religions historiques ou classiques, mais il montre, et c'est tout à fait saisissant, que toutes les religions sont traversées par des moments qui coexistent à la fois, sacrés, prophétiques ou mystiques, allant même jusqu'à développer ce mécanisme dans la politique. Prenons au hasard les événements récents aux USA. Lorsqu'un président met tout son poids pour favoriser la transformation sociale d'un pays, notamment en instaurant une assurance maladie pour tous, on peut lui voir une orientation prophétique centrée sur la justice sociale. En revanche, quand les électeurs choisissent un candidat dont les priorités portent sur les mythes américains fondateurs, sur la suprématie des blancs et un rapport pour le moins traditionnel entre l'homme et la femme, on peut voir qu'il sacralise une réalité du passé, considéré comme le lieu circulaire et intangible de la vérité. Quand à la vocation mystique de l'Amérique, quiconque y a déjà séjourné aura ressenti l'incroyable sentiment fusionnel de l'Américain avec son drapeau, sa terre et son hymne national.

Je ne plaisante qu'à moitié. Ce système à trois vocations permet de comprendre les différences interreligieuses et de traiter ces dernières dans une forme de meilleure connivence. Mais ça n'est pas le sujet ici. Ce qui m'intéresse, c'est de voir en quoi le CSP et son avenir peuvent être

concernés par cette définition. Pour avoir dirigé le CSP du canton de Vaud pendant trois ans et avoir réfléchi à sa vocation, je prétends que cette structure incarne vraiment la vocation prophétique de l'Eglise réformée qui, pour être saine, doit bien entendu développer sa vocation sacrée dans les cérémonies et les liturgies et sa mystique dans la prière, pour aller très très vite. Mais qu'est ce que le prophétisme protestant ?

Je dirais d'abord que le prophétisme protestant est un pléonasme. Je ne vois pas qu'un prophète ne proteste pas, d'abord car son rôle est public. Il sort à l'extérieur, se confronte aux affaires du monde et notamment à ses injustices. Le prophète n'est pas un homme ou une femme de cabinet, sauf s'il y rédige des éditoriaux et des pamphlets, mais quelqu'un qui donne de sa personne pour les autres. C'est le prophète Nathan qui vient réprimander David pour ce qu'il a commis avec Bethsabé et à qui il prédit des jours sombres. C'est un Martin Luther King qui fait un rêve mais aussi Nelson Mandela qui pardonne à ses bourreaux et permet la réconciliation, c'est Willy Brandt qui s'agenouille pour s'excuser devant un mémorial de la shoah, et c'est aussi tous ces anonymes qui agissent aujourd'hui pour améliorer la situation des pauvres, ces personnes qui accueillent des réfugiés, s'engagent pour des causes communes qui finalement profiteront à d'autres.

Le prophète, ce n'est pas encore le politicien, mais c'est ce qui le préfigure, c'est le lanceur d'alerte qui donne à la communauté les signaux permettant d'y voir clair, c'est le poil à gratter qui irrite en s'appuyant sur des expertises concrètes et non seulement symboliques. C'est un mélange de devin, d'urgentiste et de fou du roi donnant à la communauté les signaux nécessaires à l'action. C'est ce qu'expliquait et fit admirablement en son temps Daniel Pache, âme centrale du CSP Vaud qui disait que lorsque le CSP a développé une action sociale inédite et qu'il n'est plus que dans la reproduction de ses thérapies, il doit la confier au service public et se remettre en quête de nouvelles expertises, de nouveaux traitements et de nouveaux discours favorisant des prises de conscience.

C'est là où il exprime je crois le mieux sa vocation, même si, pour l'exercer et financer ses lanceurs d'alerte, il peut légitimement asseoir son organisation sur des mandats que lui confie l'Etat, comme par exemple ici au CSP Berne-Jura, avec les mesures du marché du travail MMT qui lui donnent aussi des indications précieuses sur la situation de tous ceux qui, aujourd'hui, n'ont pas l'autonomie suffisante pour vivre en nourrissant des aspirations légitimes.

L'autonomie de la personne reste l'horizon d'action des sociétés et des lanceurs d'alertes que sont les CSP. Les ennemis de l'autonomie sont la précarité, le chômage, la désocialisation, la solitude, l'absence de liberté, la maladie, l'injustice. Le catalogue est infini. L'action sociale, politique, culturelle doit agir pour la faire progresser sur tous les points et c'est là-dessus que le lanceur d'alerte peut faire la différence en explorant des solutions de réparation possible.

Prenons par exemple la migration, dont Pierre Ammann dans son discours a expliqué qu'il était un des problèmes majeurs de ces prochaines décennies. Qui pourrait lui donner tort bien entendu à la lumière des conséquences du printemps arabe sur cette question. Mais d'abord une petite anecdote. Au Musée International de la Réforme à Genève où je travaille aujourd'hui pour une exposition qui aura lieu en 2017, figure un petit mécanisme dans la salle du 17^{ème} siècle que j'aime bien voir fonctionner. Il est tout simple. On y voit une des maisons traditionnelles de la Rue des Granges sises dans la vieille ville près de la Cathédrale. Le visiteur est invité à actionner une petite manivelle qui déclenche la surélévation de la maison sur deux étages supplémentaires. Légende de ce dispositif : effets de l'arrivée des huguenots à Genève. Pour absorber cette immigration imprévue, que firent les Genevois ? Et bien tout simplement ajouter deux étages à chacune des maisons de la ville. Rien de plus simple : ce qu'on ne peut héberger horizontalement, faisons-le verticalement et en hauteur. C'est pour moi une pensée prophétique. Elle a tous les avantages de la simplicité et de la créativité. Elle permet la coexistence

sans les entassements, l'apprentissage des différences, le partage de la destinée commune d'un habitat sans pour autant imposer de promiscuité. Si j'étais futurologue d'un CSP actuel, je mettrais quelques penseurs ensemble avec un agent immobilier, un responsable de la migration, quelques politiciens et médiateurs culturels, et je réfléchirais à un système en Suisse permettant par exemple d'identifier tous les immeubles à toit plats d'une région ou d'une ville de Suisse appartenant au départ à une collectivité publique en regardant à quels coûts augmenter les immeubles d'un, deux, ou trois étages afin de créer de l'espace pour de nouveaux arrivants. Et si je suis à Genève et que le MCG menace ce projet d'un référendum contre les migrants, je leur répondrai qu'on peut effectivement réfléchir à des solutions pour des Genevois pur souche, et notamment ceux de la jeune génération. J'ai trois enfants de 25, 23 et 21 ans. A l'âge de ma dernière, il y a une éternité, comme vous voyez, cela faisait longtemps que j'avais quitté le domicile familial. Pour mes descendants, c'est possible, mais avec quelle difficulté. Le marché du logement bon marché à Genève est totalement inexistant. Il faut au moins dit-on deux pistons pour espérer trouver un appartement inférieur à 3000 CHF par mois et, quand le bail est signé, les jeunes s'empressent d'y faire loger des copains pour abaisser les coûts individuels.

Et cela alors que dans le contexte immobilier toujours, dans ma maison locative à Genève, quatre femmes ayant perdu chacune leur mari après le départ de leurs enfants vivent chacune dans des 6 pièces loués au prix de l'immobilier des années 60. C'est à dire à 4 dans 24 pièces alors que ma fille aînée est à 6 dans un 5 pièces. Bien entendu, il n'est pas pensable de chasser ces personnes de chez elles, car l'histoire de leur vie s'inscrit dans ces vieux appartements, et impossible non plus aujourd'hui d'y parachuter par force des étudiants bruyants ou des familles qui se développent. Mais pourquoi pas, avec le CSP et des fondations immobilières intelligentes et proactives, ne pas se mettre à penser à des reconfigurations d'espace dans les vieux appartements avec interventions temporaires, légères, innovantes, permettant de créer des appartements

mixtes avec espaces communs et privatifs. Des projets existent et comment les mettre en œuvre si ce n'est avec le poil à gratter des institutions sociales en charge de créer avec imagination les conditions harmonieuses du vivre ensemble.

Vivre ensemble et non désocialisé. Un des maux de nos sociétés individualistes tient à la solitude des personnes âgées. Le vieillissement de la population, l'amélioration de l'état de santé général et l'éclatement de la sphère familiale condamnent des milliers de retraités en Suisse à poursuivre tous seuls des existences déconnectées d'une réalité sociale digne de ce nom. A un moment où l'on sait aussi combien pèsera dans quelques années le poids financier des retraités dans l'économie des actifs. Des sociologues prédisent que dans le moyen terme, les violences de la société ne seront plus seulement intercommunautaires mais intergénérationnelles. Comment les prévenir? Comment créer les conditions d'une coexistence active permettant à chacun d'y trouver son compte? Sur cette question, le bon sens serait de prétendre à un changement volontariste de comportement afin que les respects des uns et des autres s'alimentent directement à l'amour du prochain. Une telle disposition appartient au registre du religieux ou du mystique mais pas du prophétique. Il y manque la symbolique du système ingénieux et je me demande si pour ce domaine et pour d'autres, la question du revenu universel n'est pas un chantier à ré-empoigner rapidement, pour ces questions là et pour d'autres raisons.

On a voté il y a quelques mois sur le revenu universel qui a évidemment été repoussé car il n'était pas mur. Ce fut précisément une votation prophétique et toute l'Europe a parlé de ce laboratoire politique qui posait avec justesse une question qui se posera avec toujours plus d'acuité dans le futur: la dissociation du revenu et du travail sous l'effet de l'avènement de l'ère numérique qui va accélérer sa robotisation du travail. A notre niveau, nous voyons déjà depuis bientôt une année dans nos coop et nos migros la disparition des caissières remplacées par les dispo-

sitifs de facturation personnalisée et individuelle. Que vont faire nos caissières qui n'ont de loin pas démerité et comment gagnent-elles leurs vies ? On sait aussi que les airbus ou les boeings seront très prochainement construits intégralement par des robots, renvoyant les constructeurs actuels et futurs dans le terrain vague des citoyens sans emplois. Comment va-t-on les payer s'il n'y a plus de travail ? Limiter autoritairement le taux de natalité ? Inventer une nouvelle forme d'activité ? Des emplois totalement subventionnés ? Les développements inouïs de la technique imposent de trouver à des vitesses incompatibles avec le temps politique des solutions permettant d'assurer l'autonomie de tous. Dans cette perspective, les CSP comme d'autres ont de redoutables défis prophétiques à empoigner. Comment faire ? Quelles pistes à envisager ? Ici, je suis convaincu qu'il y a des choses à imaginer avec l'économie verte, en mobilisant par exemple le temps dégagé par les robots pour sa réallocation dans des activités vertes. Comment et dans quel prophétisme ? Il manque à mes yeux dans nos Eglises des plateformes spécifiques de réflexions et d'actions à propos des questions environnementales. Est-ce que le CSP de l'avenir ne devrait pas se développer vers un Centre social protestant vert, avec un pôle spécifique de consultation pour tous ceux qui souhaitent s'engager dans la défense de l'environnement à titre individuel ou collectif, mais sans savoir comment s'y prendre ?

Dans un texte célèbre relatif aux causes des dégâts environnementaux, le philosophe américain Lynn White écrivait dans les années 60 que le christianisme dans sa version protestante avait donné l'équipement intellectuel de l'instrumentalisation du milieu naturel au service de l'humain. En clair, le protestantisme est l'une des causes de la pollution et de l'extinction des espèces à cause d'un anthropocentrisme radical. Cette thèse a des fondements, elle est excessive comme celle qui prétend que le protestantisme est le moteur d'un capitalisme sans retenue. Mais elle a du vrai et d'une certaine manière, les Réformés doivent prendre un tournant prophétique en réintégrant dans sa réflexion et sa pratique une vision plus saine pour ne pas dire plus sainte de la nature et de la con-

sommation, d'amorcer un virage vers le sacré après des siècles d'un prophétisme exclusif qui a peut-être été trop loin. Dans sa méfiance à l'égard des rites, le Réformé a perdu le lien avec le sensible et le geste qui nourrissent la sensibilité au monde extérieur et donc à sa sauvegarde. Il faut prendre le problème à bras le corps. Les temps sont comptés. La perspective du réchauffement de la planète au-delà des seuils dangereux est toujours plus d'actualité depuis l'élection de Donald Trump qui s'est engagé à dénoncer les accords de la COP 21. Je crois qu'il serait authentiquement prophétique d'envisager un CSP new look avec du vert enrichissant sa couleur orange, témoignage aussi que le CSP a intégré le fait que son domaine d'action dépasse les limites cantonales voir romandes car, on sait bien que ni le vent, ni les nuages n'ont de frontières.

Quand je dirigeais le CSP Vaud, j'appréciais vivement les moments où l'on se retrouvait entre collègues de Neuchâtel, Genève, Lausanne et Tramelan pour confronter nos pratiques, profiter de synergies et tenter des politiques communes dans une région quand même marquée par une forme de régionalisme. De la bande des 4 de l'époque ne reste que Pierre, vigie inamovible d'une institution qui elle évolue bien comme on l'a dit à plusieurs reprises plus haut. L'union faisant la force, on pourrait aussi imaginer que l'avenir de nos institutions sociales protestantes se joue positivement dans une articulation plus contemporaine des énergies qui se ressemblent et participent aux mêmes valeurs de bases. Le mouvement croix-rouge existant aujourd'hui dans le monde fonctionne selon deux logiques : la dimension nationale et l'organisation internationale. Il y a les sociétés nationales de la croix-rouge et du croissant-rouge, et le Comité international de la croix-rouge. Les premières épaulent à des intensités diverses les structures de secours et de santé locales quand la première se concentre sur des enjeux humanitaires de portée internationale ou lors de guerres civiles qui déchirent des pays en plusieurs pièces. Lorsque le CICR entre en action dans un pays, il s'appuie toujours sur une organisation locale ce qui lui permet la plupart du temps d'entrer tout de suite en résonance avec les acteurs locaux les plus efficaces et

les plus dynamiques. Dans les institutions protestantes suisses et romandes à vocation sociale, l'Entraide protestante qui fonctionne à l'échelon international et les CSP se ressemblent dans le sens où elles sont opérationnelles. Pourquoi là-aussi ne pas faire œuvre prophétique en tablant sur la déclinaison d'une identité plus commune et mieux articulée, une institution à deux vocations locales et internationales sur le modèle par exemple d'un Caritas catholique qui fonctionne de la sorte ? Un prophétisme de l'alliance qui, au niveau romand, a marqué des premiers points avec la publication désormais d'un seul journal Réformé. Pourquoi ne pas imaginer par la suite un seul CSP puis une entité plus large permettant à toutes les énergies positives de s'épauler dans une maison commune en profitant d'une globalisation plus large.

Voici en récapitulatif les propositions :

- Augmentation de l'espace habitable pour raisons sociales
- Favoriser les liens intergénérationnels
- Profiler une allocation universelle réaliste
- Créer un CSP vert
- Fusionner l'EPER et les CSP

Auteur:

Gabriel de Montmollin,

Théologien, dirige le Musée International de la Réforme à Genève après avoir été directeur des éditions Labor et Fides pendant 20 ans et du Centre Social Protestant Vaud de 2004 à 2007